

celle-là pourrait se passer du gouvernement mais, elle serait morte-née si elle échappait au contrôle immédiat de la religion.

"Dans ces conditions, mon concours est acquis à tout mouvement sérieux des citoyens dans le but de doter Saint-Roch d'une bibliothèque et de classes d'enseignement pratique pour les ouvriers. C'est un moyen certain de perfectionnement intellectuel et moral. Je fais des vœux pour le succès de l'entreprise."

Quel est le citoyen généreux qui prendra dans sa main la cause des ouvriers et qui associera son nom à celui de la première fondation de ce genre que nous verrons à Québec? Se faisant en cela l'écho de la voix publique. M le curé de Saint-Roch en a désigné un qui, par ses talents, son esprit d'entreprise et ses succès, personnifie en quelque sorte la classe à laquelle il se fait honneur d'appartenir : espérons qu'il a dit vrai.

JOSEPH TURCOTTE

JÉSUS DE NAZARETH

Cet homme, qu'entourait la rumeur grossissante,
Était un Dieu faisant sur terre une descente ;
On eût dit un pasteur rassemblant ses troupeaux ;
Les publicains, assis au bureau des impôts,
Se levaient s'il passait, quittant tout pour le suivre ;
Cet homme, paraissant hors de ce monde vivre,
Tandis qu'autour de lui la foule remuait,
Avait des visions dont il restait muet ;
Il entraît aux cités, fuyait aux solitudes,
Et laissait un rayon dans l'œil des multitudes ;
Les paysans, le soir, de sa lueur troublés,
Le regardaient de loin marcher le long des blés,
Et sa main qui s'ouvrait et devenait immense,
Semblait jeter aux vents de l'ombre une semence.

On racontait sa vie, et qu'il avait été
Par une vierge au fond d'une étable enfanté
Sous une claire étoile et dans la nuit sereine ;
L'âne et le bœuf, pensifs, l'ignorance et la peine,
Étaient à sa naissance, et sous le firmament
Se penchaient, ayant l'air d'espérer vaguement ;
On contait qu'il avait une raison profonde,
Qu'il était sérieux comme celui qui fonde,
Qu'il montrait l'âme aux sens, le but aux paresseux,
Et qu'il blâmait les grands, les prêtres et tous ceux
Qui marchent entourés d'hommes armés de piques.
Il avait, disait-on, guéri des hydropiques ;
Des impotents, cloués vingt ans sous leurs rideaux,
En le quittant, portaient leur grabat sur leur dos ;
Son œil fixe appelait hors du tombeau les vierges ;
Les aveugles, les sourds, — ô destin, tu submerges
Ceux-ci dans le silence et ceux-là dans la nuit ! —
Le voyaient, l'entendaient ; et dans son vil réduit
Il touchait le lépreux, isolé sous des claies ;
Ses doigts tenaient les clefs invisibles des plaies,
Et les fermaient ; les cœurs vivaient en le suivant ;
Il marchait sur l'eau sombre et menaçait le vent ;
Il avait arraché sept monstres d'une femme ;
Le malade incurable et le pêcheur infâme
L'imploraient, et leurs mains tremblantes s'élevaient ;
Il sortait des vertus de lui qui les avaient.

Un homme demeurait dans les sépultures ; fauve,
Il mordait, comme un loup qui dans les bois se sauve ;
Parfois on l'attachait, mais il brisait ses fers
Et fuyait, le démon le poussant aux déserts.

Ce maître, le baisant, lui dit : Paix à toi, frère !
L'homme, en qui cent damnés semblaient rugir et braire,
Cria : Gloire ! et, soudain, parlant avec bon sens,
Sourit, ce qui remplit de crainte les passants.

Ce prophète honorait les femmes économes ;
Il avait, à Gessé, ressuscité deux hommes
Tués par un bandit appelé Barrabas ;
Il osait, pour guérir, violer les sabbats,
Rendait la vie aux nerfs d'une main desséchée ;
Et cet homme égalait David et Mar-Jachée.

Il avait les cheveux partagés sur le front ;
Des femmes qui riaient et qui dansaient en rond
Le suivaient, et de fleurs elles étaient couvertes,
Et des petits enfants portaient des branches vertes ;
Et de partout, des champs, des toits, des bois obscurs,
Et de Jérusalem dont on voyait les murs,
Sortait la foule, gaie, heureuse, péle-mêle ;
Des mères lui montraient leur fils à la mamelle,
Et les vieillards criaient : hosanna ! Quelques-uns
Soufflaient sur des réchauds où brûlaient des parfums.
Il s'avancait avec le calme du mystère ;
Et ces hommes louaient cet homme, et sur la terre
Étendaient leurs habits pour qu'il passât dessus ;
Quelques lambeaux de pourpre à la hâte cousus
Faisaient une bannière en avant du cortège ;
Et tous disaient : — Que Dieu le Père le protège !
Voilà celui qui vient pour nous ren faire meilleurs ! —

Lui, pensif, regarda Jérusalem, les fleurs,
Le soleil au plus haut des cieux comme une fête,
Ces tapis sous ses pieds, ces rameaux sur sa tête,
Et les femmes chanter, et le peuple accourir,
Et sourit, en disant : Je vais bientôt mourir.

VICTOR HUGO.

LE PONT DE QUÉBEC ET LE CHEMIN DE FER DU LABRADOR

La construction d'un pont devant Québec serait-elle sur le point de devenir un fait accompli ? Nous aurions raison de le croire, non pas tant à cause de l'intérêt particulier de notre ville que parce que les nécessités du commerce du monde le requièrent. Vitesse et sécurité, telles sont les conditions essentielles du transit ; or, l'Ouest canadien et américain de même que les pays de l'Orient semblent être fatalement liés par cette loi du commerce, à faire de Québec un point de concentration. Les jalousies de clocher n'y peuvent rien, non plus que les divisions de parti. Mais encore faut-il savoir profiter des avantages de notre position. Ce devoir nous incombe, à nous Québécois, pour deux raisons : d'abord, comme Canadiens, nous sommes tenus de travailler au développement du pays dans la mesure du possible, sans prendre garde aux criaileries de ceux qui nous décrient par système et par intérêt ; puis, il est grand temps d'apporter autre chose qu'un concours passif aux immenses travaux qui, dans un avenir prochain, vont s'accomplir dans notre ville.

Le capital étranger, quand il nous arrive, est toujours reçu avec les honneurs qu'il mérite : c'est le *mighty dollar*, d'autant plus puissant chez nous que nous en avons plus de besoin. Le monde financier connaît notre pénurie d'argent, mais il sait comme nous sommes faciles sur les conditions d'emprunt, comme nous livrons, sans compter, nos plus belles terres publiques à qui nous jette en pâture quelques millions ; aussi toutes nos grands voies ferrées sont-elles la propriété presque exclusive de capitalistes qui ont leurs intérêts en dehors du